

Acte III ou le troisième voyage

Chapitre 09: le Nordeste, de Fernando de Noronha à Belém

Après les furetages subaquatiques, l'équipage fait la fête à Fortaleza avant de réaliser que la saison des pluies à Marajó est proche du déluge de Noé !



A bientôt



Les mêmes sentiments de tristesse et de nostalgie s'emparent de nous au départ de chaque escale. Quitter le petit paradis îlien de Fernando de Noronha n'est pas chose facile. Nous y avons vécu des tels moments de découvertes sur et sous l'eau, de rencontres sympathiques, de balades dans des endroits merveilleux, de bains de mer dans une eau cristalline, de moments de rêveries sur lit de sable blanc, d'amitiés entre les équipages, de

fous rires, de danses, de musique.....

Le désir de reprendre la mer à bord de Caramel nous apaise cette « sodade » et rapidement vient l'envie de découvrir un lieu inconnu, de rencontrer d'autres brésiliens, de vivre d'autres fêtes, de goûter d'autres mets, de humer l'air du rivage suivant, de sentir des parfums nouveaux, de vivre ces moments de vie intense et chaleureuse.

Réveil à 7 heures, le départ est proche. Après un bon petit-déjeuner, nous relevons l'annexe, posons les deux tangons à poste, préparons les voiles....

L'ancre est dérapée à 9 heures et Caramel s'ébroue, tracté par un double génois que nous ne pouvons garder très longtemps. Le vent arrière est trop faible et peu stable.



Nous nous retournons souvent pour apercevoir l'île de Fernando de

Noronha. La voir disparaître dans la brume de chaleur me fait ressurgir les nombreux souvenirs.

Le capitaine décide d'enrouler les deux génois avant un premier grain. Dès le retour du soleil, nous lançons le spi, déroulons la grande voile, la voile d'artimon et n'avancons toujours qu'à 5 nœuds quand arrive un deuxième grain.

Nous affalons la voile d'artimon qui ne nous aide pas à gagner de la vitesse. Ce n'est qu'avec la nuit que le vent arrive. Les deux génois en ciseaux sont à nouveau déployés jusqu'à notre arrivée à Fortaleza. C'est pour moi la plus belle navigation depuis le départ de Mindelo. Nous surfons sur les vagues, Caramel saisit au mieux le vent pour jouer en glissant sur les vagues. Rien que du bonheur...



En calculant sa navigation, Patrick nous fait arriver en matinée à Fortaleza. Après avoir contourné l'épave coupée en deux près de l'entrée de la marina, nous nous amarrons après de délicates manœuvres au ponton du « Marina

Park Hôtel ». Ce quai est formé de cubes métalliques flottants assemblés d'une manière précaire.



Les installations de l'hôtel sont luxueuses : piscine en forme de trèfle à quatre feuilles, resto, bar au bord de la piscine, palmeraie au bord de l'océan à l'abri de laquelle se balancent quelques hamacs. Ce sera mon lieu de sieste et de lecture favori. La salle de massage – sauna – hammam ont vraiment l'air bien, mais il fait trop chaud pour une suée forcée ... Etape luxe et repos. Agréable...



Alain et le Chef prennent leur premier déjeuner au resto du bord de piscine en sirotant une petite caipirinha qui annonce l'arrivée d'un poisson entier à la plancha...

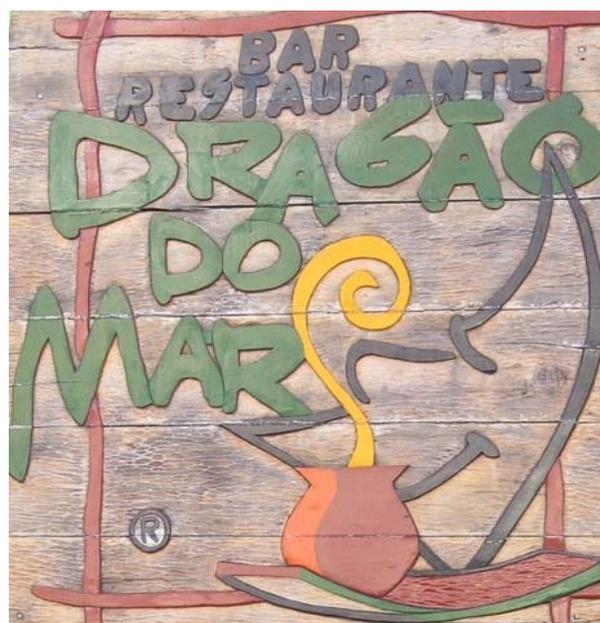
Après une sieste bien méritée, Caramel reçoit quelques soins de toilette et de rangement. A 17 heures, réunion au bar de la piscine. Comme à chaque escale, avec des conseils et des suggestions judicieuses, Nicolas nous annonce le programme et les visites intéressantes à Fortaleza.



Séduits par l'excellent déjeuner au bord de la piscine, nous y remettons le couvert le soir, en commandant une spécialité recommandée par des « locaux » présents : le crabe. Nous n'en verrons jamais la couleur car le chef du resto, sans nous prévenir, ferme boutique subitement et nous restons sur notre faim ! Tous à bord de Caramel, le chef prépare un bon repas arrosé d'un petit rouge sorti de la cale à vin.



Fortaleza est la capitale du Ceará, petit état de six millions d'habitants dont plus de deux vivent en ville. La ville n'a rien gardé de son passé, c'est une ville moderne construite à l'américaine avec un centre administratif et un centre commercial très animés en journée. La ville possède surtout un immense front de mer bordé de palmiers et des plages splendides. A notre avis, la plus belle plage est Praia do Futuro. Cinq kilomètres de sable blanc et coloré au bord d'un océan magnifique.



Fortaleza offre un taux d'ensoleillement exceptionnel, le meilleur climat de la côte. Cela en a fait la station touristique la plus importante du pays. Les avis sont très partagés sur cette ville. Certains regrettent son manque de passé historique et de monuments, d'autres aiment son animation, sa population qui a le sens de la fête,

son côté trépidant et un peu « friqué ».

La population de Fortaleza a plus que doublé en 10 ans. Cette croissance est due à l'exode rural ce qui a multiplié les bidonvilles aux alentours de la ville, on y trouve la plus grande favela d'Amérique du Sud. *Pirambu* abrite près de 400 000 habitants. Ceci pose des problèmes en ville et dans la région.

Comme les autres villes brésiliennes, Fortaleza possède plusieurs très belles églises, des musées d'art et d'histoire de la région, un théâtre à l'architecture métallique originale. Les deux centres artisanaux de la ville sont renommés, l'un est une ancienne prison transformée en centre d'artisanat et office de tourisme, c'est le Centro do Turismo. On y trouve tout l'artisanat local, un lieu idéal pour y acheter souvenirs et objets de qualité.



L'autre est le Mercado Central, véritable caverne d'Ali Baba. Il s'agit d'une grande promenade circulaire intérieure, sur plusieurs étages, comprenant des centaines de petites boutiques de tous genres. On y trouve de jolies dentelles, des

hamacs, des maillots et bikinis confectionnés sur mesure qui ont intéressés les navigatrices du RIDS. Les noix de cajou, spécialité du Ceará, se vendent tous les dix mètres.



Ce soir, tous les équipages du « Rallye des Îles du Soleil » sont invités au Yacht Club pour assister à des extraits choisis d'une école de Samba de la ville. Une estrade est montée en bordure d'océan, dans le splendide parc fleuri du YC.



Tout le « gratin » de Fortaleza est présent. Le thème vestimentaire est « chemises hawaïennes ». Le service pléthorique porte une splendide chemise ample avec de grands perroquets. Pratique pour les reconnaître dans la foule bigarrée. Les socios (membres du club) ne sont pas en reste et certains ont du commander leur chemise directement à Hawaï, tellement elles sont splendides. J'aurai pu faire impression avec ma chemise coco des Bermudes, mais elle est sur le bateau ... Alors gardons le profil bas, il y a tellement à observer dans ce

gotha brésilien que nous n'avons encore jamais vu.

Des dizaines de tables sont disposées sur les terrasses et dans le parc. La plupart des tables sont réservées. Nous ne trouvons refuge que bien loin de la scène. Les « locaux » ont tous une bouteille de whisky sur la table. Nous avons droit à des rafales de caïpis gracieusement offertes aux invités.



Trois groupes de musiciens et danseurs se produisent successivement sur la grande scène. Nous préférons le premier et le dernier groupe... surtout le dernier qui démarre en cortège depuis les loges situées juste à côté de notre table.



Les danseuses brésiliennes en petite tenue de carnaval sont résolument craquantes (au propre et figuré). Bien entendu, elles ont repéré notre bruyante tablée et nous frôlent en se dirigeant vers la scène. Nous leur

emboîtons immédiatement le pas « de danse », le plus près possible d'elles.

Arrivées sur scène, l'orchestre entame de tonitruants airs de samba, elles se mettent à danser d'un rythme saccadé et rapide, nous entraînant immédiatement dans l'euphorie carnavalesque.

Nous n'arrêterons qu'à 4 heures du matin pour regagner Caramel en taxi (qui, par sécurité et à notre étonnement brûle tous les feux rouges de la ville) pour un sommeil profond et bienfaisant. La musique plein la tête, je rêve de danseuses brésiliennes à la plastique idéale... Séquence « carnavolupté ».



Daniel (skipper de Caramel jusqu'à Salvador, relire les premiers chapitres), rejoint le bord de « Brise du Sud » à Fortaleza. Il nous accompagne avec une voiture de location pour visiter la côte et l'arrière-pays légèrement montagneux.



Nous faisons halte à Barité pour voir son marché coloré et animé. Nous

traversons de petits villages pittoresques et fleuris, de grandes étendues campagnardes, des cultures de canne à sucre, de café, de cocotiers. Nous nous arrêtons devant d'immenses fazendas où se pratique l'élevage bovin.



En cours de route, nous croisons des équipiers de « Marie Soizic » en panne de voiture.. Au cours de conversations élocubrantes afin de trouver le motif de la panne, le Chef a une « idée de Chef ». *« Et si c'était le Bendix du démarreur qui débloquent ? J'ai déjà assisté à un dépannage où en tapant très fort dessus, on pouvait redémarrer »* dit-il. Aussitôt dit, aussitôt trouvé l'ustensile solide, aussitôt fait, aussitôt démarré. « Hourra », nous pouvons repartir s'écrie l'équipage. C'est cela aussi l'entraide au sein des équipages du « Rallye des Îles du Soleil ». Chacun poursuit sa route. A notre retour à la marina, nous apprenons qu'ils sont à nouveau tombés en panne et ont été dépannés par le loueur.

Au soir de premier jour d'excursion, nous nous trouvons un bel hôtel. Après avoir « piqué une tête » dans

la piscine, nous nous restaurons d'une fondue « brésilienne » dans un petit resto du village. C'est la copie conforme de la bourguignonne, mais avec de la viande locale.



Après une bonne nuit de repos, nous nous promenons dans l'incroyable jardin botanique de l'hôtel, planté d'essences exotiques et de jasmin dont le parfum embaume l'air. Nous reprenons la route vers la côte sud de la ville où le littoral est bordé par des falaises en sable pétrifié multicolore. Du blanc au rouge vermillon en passant par toutes les couleurs ocre, or, brun,... Une merveille !!! ... Séquence beautés naturelles.



Au coucher du soleil, les « Jangadas » (bateaux de pêche locaux très plats) s'enrobert de

couleurs tendres et flamboyantes ...
Séquence charme.



Tous les lundis à Fortaleza, c'est la soirée de la discothèque la plus connue du Brésil : « Le Pirata ». On y a reconstitué un port avec ses maisons, ses ruelles et un bateau de pirate grandeur nature. Le ticket d'entrée comprend un tee-shirt de pirate, un bandana de pirate et ... un bon pour une caipirinha. Le décor est planté, nous sommes déguisés en pirates, il n'y a plus qu'à aller à l'abordage. Ce que nous faisons immédiatement en rejoignant tous les équipages du « Rallye des Îles du Soleil » déjà présents.



Après avoir pris des forces en ingurgitant, nous rejoignons la piste

de danse au pied de la scène. Nous ne quittons plus cette folle ambiance festive avant quatre heures du matin ... Bien fatigués, mais très excités nous rejoignons le bord comme des pirates à l'assaut de leur plumard pour y trouver des trésors de sommeil ... Séquence folle sortie.



Fortaleza est une ville sans grand intérêt. Nous en profitons pour récupérer de la fête de la veille en pratiquant assidument le farniente, la sieste, la lecture, l'écriture, l'internet, la piscine, les hamacs, la palmeraie, en rêvant ... Séquence glandage récupérateur.

Ce soir, la fête se déroulera dans le restaurant de Hamilton, le premier brésilien à participer à bord de son voilier « Piatá » au « Rallye des Îles du Soleil ». Il démarre avec nous

depuis Fortaleza. Pour l'occasion, il nous convie à un excellent buffet brésilien accompagné de quelques « caipirinhas maison ».



Luis, le sympathique équipier de Sirius joue du saxophone, Hamilton déclame des poésies de sa composition, l'ambiance va bon train, les équipages changent de tables, discutent, chantent et dansent... Séquence amitié.



Cette journée se déroule calmement comme les précédentes. Les veilles de départ sont toujours agrémentées de tâches domestiques et d'entretien que nous prodiguons à Caramel. Il nous le rend bien... Séquence ménage.

Pour marquer la fin de cette escale, nous nous régalons dans un restaurant gastronomique de la ville : « Boi Preto ». Restaurant de style et d'ambiance gaúcho dont la spécialité, à part les nombreux buffets et chariots gastronomiques, est la viande grillée goûteuse, présentée sur des épées. Le cabernet sauvignon rouge « Miolo Reserva » a judicieusement accompagné les plats... Séquence plaisir gastronomique.

Pour digérer, nous traînâillons sur la digue en front de mer, là où des centaines de petites échoppes sont montées pour le plaisir de promeneurs. Encore quelques achats souvenirs.



Nous prenons l'océan à 10h15 pour une navigation entre Fortaleza et Soure, sur l'île de Marajo. Cette île située dans l'embouchure de l'Amazone est aussi grande que la Suisse. L'allure va bon train avec un bon vent variant de 10 à 30 nœuds sous les grains. Nous manœuvrons souvent les voiles, ce qui est bien facile sur Caramel. Le vent arrière

s'installe à bord et nous sortons les deux génois que nous tangonnons pour avancer confortablement.

La vie à bord se poursuit agréablement, toujours réglée par les quarts : Alain de 20h à minuit, le Chef de minuit à 3h et Patrick de 3h à 6h suivi d'Alain et de Jean-Claude qui se relaient à la veille. Le pilote automatique est infatigable.

Comme d'habitude, ces nuits de quarts flanquent quelques émotions lorsque nous croisons des cargos ou des pêcheurs sans feux, ... L'adrénaline a giclé la nuit dernière vers minuit, lors de la prise de quart du Chef. En quittant le cockpit, Alain signale des feux sur l'avant bâbord du bateau. Il n'arrive pas à déterminer « l'objet flottant » sous ces feux. Nous sortons les jumelles, nous nous interrogeons. Les hypothèses sont multiples car les feux indiquent que « l'ofni » (objet flottant non identifié) se déplace et que le feu avant paraît vraiment très loin du feu arrière. Nous consultons le radar qui ne nous aide pas beaucoup dans nos élucubrations de plus en plus débordantes.

C'est étrange comme la nuit en mer, l'esprit gambade, proche d'un scénario de science fiction, mais notre souci de la sécurité ajouté à l'ambiance nocturne très spécifique nous place, comme des gamins dans un monde magique et d'apparence irréelle. Nous hésitons à réveiller le Capitaine, pour avoir son avis de connaisseur.

Finalement, nous optons soit pour un très gros tanker soit pour un transporteur de bateau. Sur ce,

Alain, qui a déjà bien dépassé son temps de quart va se coucher et le Chef reste seul en ne quittant pas des yeux « l'ofni » angoissant.

Bizarre, plus on s'approche, plus les feux avant et arrière semblent s'éloigner les uns des autres. Le tanker s'allongerait-il en avançant ? Est-ce que je rêve ? Je me pince. Non, je suis bien éveillé et bien au poste. Finalement « l'ofni » livre son secret. Il s'agit de deux remorqueurs tirant une plate-forme de forage pétrolier. Ouf, tout va bien et nous passerons bien devant eux ...



Cette aventure nous a tenu bien éveillés ... C'est ça aussi la navigation de nuit ... Une ambiance particulière ouatée, intrigante, inquiétante mais extraordinaire ... Un bon moment de navigation ... Séquence adrénaline.

Dans le delta de l'Amazone, avant d'arriver à Soure, nous vivons d'autres moments de suspense lorsque nous croisons de nuit les nombreux bateaux de pêcheurs, petits ou gros, sans feux et difficile à distinguer sauf quand on est presque sur eux.



C'est encore la rencontre avec un gros bateau de pêche qui se rapproche très fort de nous. Nous sommes au moteur et afin de l'éviter nous changeons de cap, lui aussi. Nous virons encore légèrement, lui aussi et dans le même sens, le même cap que nous. Nous recommençons plusieurs fois la même manœuvre, lui aussi. Finalement, il nous coupe très très près, en frôlant l'avant de Caramel puis accélère et disparaît. Nous nous rendons compte que là, il nous a cherchés, agressés. A Soure, nous apprendrons qu'avant notre passage, des voiliers pris dans des filets de pêche flottants sur le fleuve, avaient été obligés de les découper au couteau... Séquence agression.

Nous arrivons à Soure à 4h15 du matin et jetons l'ancre dans la rivière à proximité du trapiche de la ville (en brésilien = ponton ou

débarcadère permettant de se rendre à terre) et au milieu des voiliers de la flotte déjà arrivés. Nous nous recouchons pour nous lever à 8h prendre un bon petit déjeuner.



Soure, la capitale de Marajo, est un gros bourg campagnard. On y trouve des pêcheurs, de l'agriculture, de l'élevage. Les rues, bordées de vieux manguiers, sont tracées au carré, au-delà de la bourgade, les chemins de terre restent encore perpendiculaires un temps, avant de prendre la liberté de sillonner la campagne. Au premier abord, ce qui nous étonne le plus, ce sont les nombreux buffles, chevaux et urubus (vautours brésiliens) qui se promènent en liberté dans la ville. Il y a peu de circulation, très peu de voiture, quelques motos, mais de nombreux vélos et de cavaliers à cheval.

Au détour d'un chemin nous rencontrons le service de ramassage local des poubelles : un chariot tiré par un buffle et un homme âgé qui ramasse les sacs poubelles déposés dans des paniers surélevés pour que les rats ne viennent pas tout cochonner. Soure n'est pas

touristique, c'est bien notre chance. Mais il y a l'essentiel pour que la communauté y trouve le nécessaire vital : des petits commerces en tous genres, un petit marché couvert et bien évidemment des terrains de football. La vie a l'air de s'écouler très tranquillement, très cool, à la manière brésilienne ... Escale douceur.



Puis, sous la pluie, mais le cœur bien réchauffé par l'ambiance, nous dansons une bonne partie de la soirée. Quelques artisans de Soure sont installés à proximité et nous proposent leur artisanat de poterie, travail du cuir, peintures, Une belle soirée très réussie. Que du Bonheur.



Le soir de notre arrivée, grâce à l'initiative de notre cher Nicolas, nous sommes invités par la municipalité à une fête en notre honneur et réunissant musiciens locaux, danseurs et superbes danseuses. Une fois de plus, l'ambiance et la gentillesse brésilienne sont de mise. Le Chef se joint aux musiciens pour secouer les maracas au sein de la formation.



Nous partons pour une excursion de deux jours au cœur de Marajo, dans

la fazenda de Claudio. Pour la rejoindre, nous prenons d'abord un bateau local mu par un gros moteur bicylindre bricolé. La traversée n'est pas bien longue, cette rivière ne fait que 300 mètres. De l'autre côté, un minibus nous attend et nous roulons une bonne heure au travers de la campagne jusqu'à une autre rivière où nous embarquons sur une pirogue à moteur.



L'embarcation est pilotée par Claudio, propriétaire de la fazenda. En cours de route, il s'arrête parfois pour nous montrer la faune locale comme les capivaras (gros rongeurs de la taille d'un chien), des paresseux, des oiseaux multicolores, ... Le transfert prend une heure de navigation sur des eaux brunâtres au courant rapide au bord desquelles une végétation très luxuriante s'offre à nous. Le dépaysement est total.

Depuis l'embarcadère de la fazenda, nous découvrons immédiatement la bâtisse principale, une construction cubique imposante érigée au début du XXème siècle. Le rez-de-chaussée comprend une grande salle unique au mobilier rustique à

laquelle sont attenantes deux cuisines, l'une intérieure où l'on cuisine au gaz et l'autre extérieure où l'on cuisine au feu de bois.



L'étage se compose de deux salons confortablement meublés, d'une salle de bain rudimentaire, de cinq chambres et de deux grands balcons donnant sur l'immense campagne environnante d'où nous observons buffles, chevaux, Urubu et une famille de six chiens. Entre la maison des maîtres et le rio, un étang à l'eau immobile, bordé de quelques palmiers achève de rendre cette vision délicieusement désuète.



Claudio possède quatre fermes et 2500 têtes de bétail et de nombreux chevaux. Pour gérer la fazenda il est aidé de son épouse Circé, d'une petite équipe de vachers et d'une cuisinière. Ils accueillent depuis

seize ans des touristes pour un court séjour d'expérience agricole et de découverte de la faune amazonienne.



Nos sympathiques hôtes sont d'une extrême gentillesse et font tout ce qu'ils peuvent pour nous satisfaire et veiller à notre bien-être. Les repas pris tous ensemble, autour d'une grande table. Ils ne comportent que des produits de la ferme (feijoada de buffle, de porc fumé, du filhote (poisson-chat du fleuve), lait et fromage de bufflonne, légumes du potager, pain « maison », pâtisseries, pâtes de fruits, biscuits et desserts maison, jus de fruits de la forêt, etc... Séquence délices.



Trois virées en pirogue sont prévues pour observer la faune et la flore de la forêt amazonienne. Notre guide est un indien de l'Amazonie que j'ai rapidement surnommé « Œil de

lynx », tellement il arrive à discerner les animaux dans la forêt. Même placé sous l'arbre, il nous faut parfois un certains temps pour distinguer l'animal !



Nous y observons ces gros rongeurs, des fourmilliers, des oiseaux (ibis, urubu, toucan, perroquets, hiboux, ...) mais aussi des iguanes, des jacarés (alligators), des serpents, des singes hurleurs. Perchés sur une branche juste au-dessus de la pirogue, de petits singes nous lancent des fruits secs pour nous chasser. Quel spectacle !



Au terme d'une virée, le piroguier nous dépose sur la rive du rio où nous attendent des chevaux. Nous

les enfourchons pour revenir à la fazenda au travers d'une immense plaine naturelle amazonienne.



L'après-midi, c'est à dos de buffles que nous randonnons, une simple corde passée dans les naseaux de l'animal nous permet de le guider (c'est du moins ce qu'on croit...). Les vachers nous font traverser un petit lac. A notre grand étonnement, le buffle nage parfaitement, même avec un cavalier sur le râble. Mais nous sommes trempés d'eau boueuse, que la pluie drue et incessante ne lave pas. Quelle expérience ! Nous sommes morts de rire, de vrais gamins !



Le deuxième jour, très tôt le matin, Claudio nous invite à assister à la traite des bufflonnes et même à

mettre la main au pis. Expérience unique. Il pleut tellement que je reviens de l'étable pieds nus dans la boue. Mes bottes sont restées engluées dans le sol. La saison des pluies a commencé – on s'en serait douté – mais si elles sont abondantes, elles sont chaudes et pas trop désagréables... Faut s'mouiller dans la vie, non ?



Le retour se fait dans un canot ancien à baldaquin. La classe ! Deux jours de bonheur et d'expériences uniques et jubilatoires... Séquence bonheur.



Le carnaval tombe pendant notre séjour à Soure. Ce sont quatre jours et quatre nuits de musique, d'ambiance, de folie. Pour y participer activement, nous nous inscrivons à un groupe de carnaval de Soure, le « Bloco os Aruas ». Pour afficher notre appartenance au bloco, nous achetons tous

un « Marcel » de couleur verte décoré d'une tête d'indien amazonien en grande tenue d'apparat. Chaque bloco de carnaval possède son propre teeshirt, ici appelé « abada ».



Le premier soir, nous avons rendez-vous à 20h30 sur le grand boulevard. Le cortège carnavalesque se forme mais ne démarre que quelques heures plus tard. En attendant, je joue des timbales dans un groupe de percussion, je bois quelques bières et je mange des brochettes de viande grillée vendues dans les échoppes de la fête.

Finalement le cortège s'ébranle, la foule est chauffée à blanc par la musique diffusée par de monstrueux baffles, l'ambiance est à son comble. Nous avançons lentement en dansant au son de la samba, en agitant des ballons multicolores gonflés. Nous défilons sur 200 m

entre des tribunes bondées de spectateurs, l'ambiance monte encore de quelques crans. Nous ne sommes que de la piétaille, le vrai spectacle est juste devant nous, là où se trouvent les tambours et quelques splendides danseuses brésiliennes en très petite tenue de carnaval.



Notre bloco passe devant la tribune des juges. Ils notent une appréciation pour chaque groupe. Au bout des tribunes, le groupe se disloque et chacun continue la fête par petits groupes, en faisant connaissance avec des sympathiques brésiliens et brésiliennes. Une fois de plus, nous sommes acceptés comme si nous faisons partie depuis longtemps de leur communauté. Nous apprenons que notre groupe de carnaval a été classé troisième sur dix Pas mal !!!



Nous rentrons vers quatre heures du matin. Patrick est rentré plus tôt avec d'autres navigateurs et il a laissé à quai l'annexe de Caramel pour que nous rejoignons le bord.

Merci Capitaine ! Le même scénario se répètera durant quatre jours. Les Brésiliens sont vraiment les rois et reines de la fête ... Séquence festive.



Avant de quitter Soure, les équipages se mobilisent pour aider le voilier « Ganesh ». Lors de la marche arrière finale, en mouillant son ancre, il a malheureusement perdu son hélice. Malgré plusieurs plongées opérées par des camarades d'autres voiliers, l'hélice reste introuvable. Par chance, Lilia et Roberto possèdent une hélice de rechange à bord. Il ne manquait plus qu'à faire usiner un boulon de serrage au village. Ce qui fut réalisé par le tourneur de Soure.



A marée haute, une grappe d'annexes disposées autour du voilier l'amène en marche arrière jusqu'à une aire de sable en bord de rio. La manœuvre est délicate à cause du courant.



A marée basse, Roberto pose la nouvelle hélice et l'écrou brésilien. Opération réussie. « Ganesh » continuera son voyage au sein de la flottille. Sa Transamazonie n'est plus compromise grâce à la camaraderie et la cohésion qui se créent au sein du « Rallye des Îles du Soleil »... Séquence entraide.

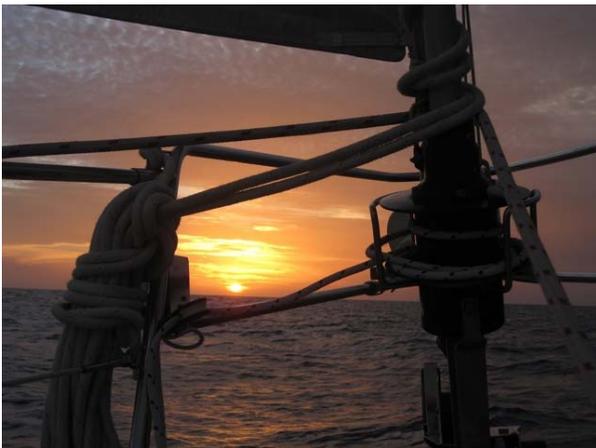


Le 26 février, nous quittons Soure. Pour la première fois, les bateaux forment un convoi en file à peu près indienne. Cette navigation sera

pratiquée tout au long de la remontée de l'Amazone.

Dans 50 milles nautiques, nous serons à Belém, la dernière escale pour moi. J'y trouverai encore le bonheur des rencontres humaines, des découvertes exotiques. Quelle superbe croisière ... Merci Caramel pour tout ce bonheur. J'espère remonter à ton bord à la première occasion.

Belém et la remontée de l'Amazone feront l'objet du prochain chapitre, écrit par un autre équipier. Ce sera cette fois la plume d'une équipière qui vous fera part de sa sensibilité.



A suivre ...

Le Chef - Belém – mars 2009
Photos : Le Chef – Alain – Patrick – Seattle (samba)

